

ils buvaient sans rancune leurs rations d'eau-de-vie coupées d'eau saumâtre, et malgré leurs souliers qui commençaient à manquer à l'appel par certains endroits, ils étaient toujours restés braves, alertes et français.

Pendant la courte durée de cette campagne, j'eus occasion d'apprécier la supériorité de la selle mexicaine sur la selle anglaise. Offrant un étrier aussi large que l'étrier arabe, dans lequel le pied s'emboîte sans être gêné, elle est un peu lourde, il est vrai, mais ne blesse jamais le cheval, et offre au cavalier une assiette commode, une position aisée et une liberté entière dans ses mouvements. Le devant se termine par un large pommeau autour duquel s'enroule le *lasso* et sur lequel il peut entraver ses rênes pendant le combat, s'appuyer en route, et même dormir s'il est assez fort équilibriste. La plupart des compagnies montées, formées dans les différents régiments du corps expéditionnaire, avaient été pourvues d'équipements mexicains ; cette sage précaution a eu l'avantage de rompre plus vite les nouveaux cavaliers aux difficultés du manège, et de permettre aux officiers de les utiliser plus promptement.

Le général Négrete occupait le col de la Angostura, un peu en avant de Saltillo, avec 4,000 hommes d'infanterie, 1500 chevaux, 20 pièces de canons, et paraissait résolu de défendre cette position formidable, dans laquelle il avait élevé des retranchements et des ouvrages d'une certaine importance. Le 1er juin, deux heures après notre arrivée, le colonel Jeanningros avec quatre compagnies, trois escadrons et deux pièces d'artillerie alla reconnaître le col. A portée de canon, l'ennemi démasqua deux batteries, laissa voir son infanterie massée et fit sortir une partie de sa cavalerie. Une escarmouche s'engagea avec nos tirailleurs, et au détour d'un quartier de rocher, un officier de la légion étrangère, M. le capitaine Fisher, fut tué d'une balle au front. Nous n'eûmes que la mort de ce brave officier à déplorer, et nous rentrâmes sains et saufs à la Vaqueria, après avoir levé le plan de la position de l'ennemi, le laissant tirer hors de portée et fatiguer inutilement ses escadrons, qui chevauchaient dans la plaine, en épuisant contre nous tout le vocabulaire mignon des épithètes espagnoles. Quelques projectiles perdus atteignirent quatre chevaux et trois hommes, ces derniers peu grièvement.

Le soir même un estafette nous apporta la nouvelle du mouvement en avant du général Méjia, parti de Matamoros avec une colonne de 3000 hommes, renforcée par le bataillon du commandant de Briand. A 10 heures, un second courrier vint nous annoncer que le général de Brincourt venait de quitter les villages de Parras